



HAL
open science

**Compte rendu de lecture: Amérique latine,
révolutionnaire, libérale, pragmatique, 2005, CERI –
Autrement, 154p. Javier Santiso**

Julien Rebotier

► **To cite this version:**

Julien Rebotier. Compte rendu de lecture: Amérique latine, révolutionnaire, libérale, pragmatique, 2005, CERI – Autrement, 154p. Javier Santiso. 2006. halshs-00289901

HAL Id: halshs-00289901

<https://shs.hal.science/halshs-00289901>

Submitted on 23 Jun 2008

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Note de lecture :

Santiso Javier, *Amérique latine, révolutionnaire, libérale, pragmatique*, 2005, CERI – Autrement, 154p. Réalisé dans *Cahiers des Amériques Latines*, numéro 50, 2005/3, pp166-167.

Dans cet essai d'économiste, Javier Santiso présente d'emblai l'Amérique Latine dans une phase intéressante de transitions, en rupture avec les travers passés d'autoritarisme politique ou de radicalisme monétariste. On assiste à l'avènement d'un monde simple, nécessairement mondialisé, où le continent latino-américain est divisé – pour l'instant – en deux, à savoir : d'un côté les pays pratiquant une économie politique du possible et de l'autre, ceux qui, de fait, sont victimes de « passades », d'écarts au modèle de la démocratie libérale.

Le présupposé de l'essai, en filigrane dans le texte, est celui d'une économie mondiale nécessairement libérale afin d'être bénéfique et d'un politique qui s'efface toujours plus, gardant les seules missions qui consistent à rassurer les marchés, raisonner la fiscalité, stabiliser des conjonctures parfois fluctuantes. Les institutions, détachées du politique, ont pour rôle de garantir la pérennité du fonctionnement économique et démocratique du pays, au-delà des alternances électorales. Javier Santiso trouve une légitimité à ce modèle qui « semble aller de soi » dans les politiques économiquement efficaces de certains pays (Chili, Brésil ou Mexique) ainsi que dans des sondages soulignant l'aspiration massive des latino-américains à la démocratie libérale.

L'auteur essaie d'insérer sa pensée dans le temps long de l'histoire des idées autour du continent (Chapitre 1). Pour lui, le XVI^e siècle correspond à une révolution intellectuelle où le temps – et la conception téléologique du monde – supplantent le règne de l'espace. C'est dans ce terreau idéologique que le couple révolution / Etat, baigné de futurisme, a pris racine. Il brosse ensuite un portrait politique puis économique servant son propos (Chapitre 2 et 3), où la stabilité institutionnelle devient une vertu supérieure de la maturité citoyenne. Statistiquement, les épisodes de plus longue croissance soutenue n'ayant pas été précédés de réformes radicales, il va de soi qu'un certain conservatisme s'avère adéquat ; *a fortiori* lorsque l'accélération des marchés, la mondialisation des échanges et l'importance de la confiance des acteurs obligent au pragmatisme économique de la démocratie libérale, seul régime raisonnable.

Dans ce cadre, quel meilleur exemple que celui du Chili pour une économie politique consensuelle qui plonge ses origines pragmatiques au début de la décennie 1980 et résiste à l'épreuve de la transition politique, gardant le même cap et dépassant même les discours des différents partis politiques portés au pouvoir par les élections démocratiques (Chapitre 4). De même, « Lula light » (Chapitre 5) pour un PT léger fait office de *global trader* dont l'amnésie idéologique et le charisme pragmatique d'ancien syndicaliste sont présentés comme exemplaires. Le Mexique enfin permet d'exposer les limites de « l'économie politique du possible », lorsque la faible maturité démocratique de la population empêche de porter à l'assemblée nationale une majorité suffisante pour voter les réformes pragmatiques, à partir de 2003 notamment (Chapitre 6 et 7).

Le chapitre 7, encart plus théorique, est aussi consacré à la formalisation du modèle « d'économie politique du possible » à rationalité limitée, dont la constitution remonte aux années 1990. Javier Santiso y voit une rupture avec les restructurations brutales du passé, le messianisme utopique et l'insertion de certaines économies nationales aux temps du premier monde. C'est l'ajustement temporel au tournant du XXI^e siècle, l'éternel présent fait de nécessité économique, de pragmatisme, d'efficacité brute. Le couple démocratie / marché efface progressivement le couple précédent : révolution / Etat.

Les « crises d'adolescence » de certains Etats qui ne voudraient pas devenir adultes, les écarts au modèle du Venezuela et de l'Argentine font l'objet du dernier chapitre et sont allègrement assimilés aux années Banzer, Menem et Fujimori avec la spontanéité convaincue du

manichéisme commode. Ces amalgames sont également l'occasion d'assimiler, en deux lignes ambitieuses, le Mexique du PRI et l'Espagne de Franco ! Kirchner, Chavez, et manifestement aujourd'hui Morales, sont les produits hérités d'une histoire passée dont il ne faut qu'attendre la disparition. Attendre, le temps... toujours le temps... et l'on est d'autant plus impatient lorsqu'on apprend que la vente de l'entreprise d'Etat de pétrole Vénézuélienne (PDVsa) représenterait l'équivalent de deux PIB vénézuéliens ou près de dix fois la dette extérieure du pays, soit plus de 200 milliards de dollars.

Cousu d'interprétation et d'omissions opportunes, l'essai que propose Santiso a pour objectif d'identifier un modèle émergent en Amérique Latine « d'économie politique du possible » pour lequel le volet social brille par son absence et où les indicateurs manquent pour dresser les différents bilans sociaux des expériences successives dans le sous-continent. Pragmatisme, efficacité économique, démocratie libérale, rationalité limitée et bien sûr rejet de l'idéologie en général marqueraient l'empreinte de ce nouveau modèle... mais tout ceci n'est précisément qu'idéologie !

A recommander aux seuls amateurs *a priori* convaincus de l'économie économisante.

Julien Rebotier